

MANGER ENSEMBLE, C'EST COMMUNIER

Olivier Bauer

Dernière version « auteur » de l'article :

Bauer, O. (2010, novembre). Manger ensemble, c'est communier. *L'aventure intérieure*, p. 16-19.

Madame la Pasteure,

Je tenais à vous remercier de nous avoir invités, ma famille et moi, au repas de Pentecôte de votre Église.

Quelle belle journée nous avons passée avec vous et avec toute la communauté! Notre premier sentiment a été de nous dire que votre paroisse a de la chance de vous avoir comme pasteur.

Votre idée de consacrer tout un dimanche au thème de la pêche miraculeuse était exquisite, voire divine.

Et la conception de la journée (commencer par le culte et poursuivre cette célébration dans un repas) était parfaite. Vous trouverez peut-être que j'exagère, mais je reste encore ce soir dans l'esprit (devrais-je écrire l'Esprit avec un « E » majuscule ?) de cette magnifique journée.

Je ne reviendrai pas sur le culte du matin, sauf pour vous dire que j'ai saisi le clin d'œil du pianiste lorsqu'il a attaqué « La truite » de Schubert... Mais j'ai surtout eu le plaisir de partager votre Sainte-Cène, le premier repas de ce dimanche. Comme toujours, j'ai apprécié la simplicité de la liturgie. Mais j'ai surtout aimé le fait d'être chaleureusement invité à ce que vous avez pris soin de présenter comme « le repas de Jésus-Christ » (et non pas le vôtre, ni celui de votre paroisse, ni même celui de votre Église protestante, si j'ai bien compris).

Et j'ai pris un vrai plaisir à y manger du vrai pain et à y boire du vrai vin (j'ai laissé le jus de raisin à mes enfants). Vous m'avez expliqué que vous choisissiez avec soin le pain de la communion, que vous considérez qu'il est en soi un symbole et un message théologique. Je dois vous rassurer, vous avez touché juste. Utiliser un pain de campagne, rompre le pain entier comme vous l'avez fait étaient totalement en phase avec le thème de la prédication. Il nous rapprochait de ces pêcheurs que Jésus a recrutés sur les bords du lac de Galilée. Ils auraient partagé le même pain de la même manière. Apporter le reste du pain, le reste du vin et du jus de raisin pour le repas qui suivait a créé un lien évident entre les deux temps de la journée (en plus de réjouir les jeunes enfants pour qui ce pain avait sans doute un goût particulier).

Mais j'en viens justement au repas. La nourriture était excellente et le repas extrêmement convivial. Je connais trop de paroisses qui laissent simplement partir les paroissiens après la le culte ou qui servent à

Olivier Bauer – olivier.bauer@unil.ch

Institut lémanique de théologie pratique – Faculté de théologie et de sciences des religions

Université de Lausanne (Suisse)

peine une tasse de café instantané et quelques biscuits trop secs pour ne pas apprécier à sa juste valeur l'idée de prolonger le culte dans un véritable et succulent repas. On m'a dit que votre Église proposait toujours un apéritif après le culte, et presque une fois par mois un repas communautaire. Je vous en félicite. Cela me semble remplacer agréablement et efficacement une communion que d'autres veulent rendre obligatoire chaque dimanche.

Mais je me suis encore éloigné de ce repas, de cette pêche miraculeuse que vous nous avez donnée à goûter l'après-midi, après nous l'avoir donnée à méditer le matin. J'y viens et je relis le menu qui figurait sur les tables. Entrées : soupe de poissons, brandade de morue et poisson cru à la tahitienne. Plat principal : poisson au four à l'africaine. Dessert : variations sur la pêche.

Franchement, je n'y vois que des qualités : les goûts évidemment, les quantités (nous avons mangé léger le soir), mais aussi la diversité des plats et même le jeu de mots du dessert, puisqu'il était difficile de préparer un dessert à base de poissons (avez-vous essayé ?). Le repas a eu le don de rendre les gens heureux. Il nous a permis de fraterniser, de parler plus librement, de dire quelque chose de nous-mêmes, d'apprendre à nous connaître.

Le vin blanc y a sans doute contribué. À moins que ce ne fût l'action de l'Esprit ? Après tout lors de la première Pentecôte, les spectateurs avaient déjà cru que les disciples déliraient parce qu'ils étaient pleins de vin doux. Mais peu importe, Pentecôte est bien le jour où il faut s'enivrer, de vin et d'Esprit ! En tous cas, tout le monde est reparti ravi, enchanté.

Je peux aussi témoigner de l'impact de ce repas dans votre communauté. Mais, vous le savez, vous l'avez sans doute même conçu pour ça. Des paroissiennes et des paroissiens (cela semble être une règle protestante que toutes les fonctions, de pasteur à cuisinier, soient ouvertes aux femmes comme aux hommes) avaient choisi de préparer un plat, librement, à leur façon, d'où la richesse et la diversité du menu. Une maman africaine m'a dit que ce dimanche, elle avait eu le sentiment d'être doublement reconnue : dans sa culture, parce que le poisson au four était l'un des plats principaux du repas et dans ses compétences, parce que l'Église avait attendu quelque chose d'elle, avait compté sur son savoir-faire.

Je me suis souvenu que, le matin dans votre prédication, vous aviez posé la question suivante : « Si l'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, avec quel appât peut-on pêcher des êtres humains ? ». Parce que ce repas autour de la pêche miraculeuse, votre communauté a apporté la réponse : avec le bonheur et la chaleur d'un vrai repas de communion.

Madame la Pasteure, pour qualifier ce repas, je n'hésiterai pas à parler de communion. Que Dieu vous bénisse !